

sans le faire juger régulièrement par ses pairs. Pour ma part, monsieur l'Orateur, je ne désire pas retarder l'expédition des travaux de la Chambre, mais en face d'une mesure aussi autocratique que celle-ci, je serais disposé à rester ici aussi longtemps que possible pour défendre les droits du peuple et m'acquitter de la mission dont mes commettants m'ont chargé.

Le premier ministre dit qu'il veut conserver sans tache la dignité du haut poste qu'on lui a permis d'occuper. Il s'est abaissé et a traîné en public ceux qui le touchent de près et qui lui sont chers, tandis que s'il avait seulement tenu compte d'où venait cette attaque indigne et laissé les faits parler par eux-mêmes, je suis certain qu'il aurait été approuvé par tous les gens sérieux du Canada. Où en est-il aujourd'hui? En insistant sur l'adoption de cette loi il faut plus qu'on ne peut dire pour déshonorer le haut poste dont on lui permet de faire l'ornement. Ne sait-il pas que c'est en voulant imposer de pareilles lois à la Chambre des communes que, dans le passé, on a fait tomber des têtes couronnées.

O wad some power the giftie gie us
To see oursels as ithers see us!
It wad frae mony a blunder free us,
An' foolish notion:
What airs in dress an' gait wad lea'e us,
An' ev'n devotion!

Je suis enclin à citer un autre passage des œuvres du poète national:

But mousie, thou art no thy lane
In proving foresight may be vain;
The best laid schemes o' mice an' men
Gang aft agley,
An' lea'e us nought but grief an' pain,
For promis'd joy!

Je fais appel au premier ministre et à ses collègues du ministère y compris le ministre de la Justice et leur demande de retirer cette proposition de loi. S'ils veulent présenter de la façon régulière une loi de finances, nous l'adopterons sur-le-champ. Qu'ils procèdent régulièrement selon la Constitution, nous sommes prêts à les aider. J'ai relaté les débats de l'an dernier au sujet de cette même loi qui arrachait au Parlement des prérogatives qui lui appartiennent exclusivement. Cette loi a établi une véritable dictature, a violé le principe fondamental du contrôle des dépenses nationales par le Parlement: elle était plus radicale et d'une plus grande portée que les mesures de guerre proposées par sir Robert Borden. Comme l'ont souvent dit les membres de notre groupe, sir Robert Borden, pendant toute la durée de la guerre, n'a jamais osé agir d'une façon aussi despotique et autocratique que le Gouvernement actuel le propose aujourd'hui.

Je n'ai pas besoin d'énumérer toutes les mesures adoptées par le Gouvernement; on en a assez entendu parler. Toutefois il devrait comprendre qu'il est en train de suivre une doctrine qui, si l'on persiste à l'appliquer, détruira la liberté des Canadiens. C'est une doctrine qui enlève au Parlement le droit de faire des choses que seul il devrait être autorisé à toucher. Le Parlement ne devrait certainement pas être dépouillé de ces pouvoirs pendant qu'il est en session. N'importe quand durant les deux prochains mois le ministère aurait toute liberté de présenter au Parlement une loi de finances, et sans doute une loi raisonnable, présentée d'une façon régulière, serait adoptée sans retard. Plus j'y pense, plus je trouve que les membres de l'opposition devraient défendre nos principes jusqu'au bout. S'il est possible d'empêcher l'adoption du projet de loi dont nous sommes actuellement saisis, nous devrions dès maintenant prendre des dispositions à cet effet.

Je me demande souvent quelle opinion le ministère se fait des libéraux. Ne sait-il pas que nous sommes imbus du même esprit qui autrefois nous a fait combattre l'autocratie et le despotisme et qui nous a valu la liberté dont nous jouissons maintenant? La liberté dont on jouit au Canada et dans le monde entier est due aux sacrifices de nos devanciers. De même qu'ils se sont sacrifiés pour nous, nous devons nous sacrifier pour ceux qui viendront après nous. L'esprit qui nous inspire est le même qui a fait dire au poète national de l'Ecosse:

If I'm design'd yon lordling's slave—
By Nature's laws design'd—
Why was an independent wish
E'er planted in my mind?
If not, why am I subject to
His cruelty, or scorn?
Or why has man the will and pow'r
To make his fellow mourn?

C'est le même esprit qui animait Robert Burns quand il disait en parlant de son pays natal:

O Scotia! my dear, my native soil!
For whom my warmest wish to Heaven is sent,
Long may thy hardy sons of rustic toil
Be blest with health, and peace, and sweet content!
And O! may Heaven their simple lives prevent
From luxury's contagion, weak and vile!
Then, how'er crowns and coronets be rent,
A virtuous populace may rise the while,
And stand a wall of fire around their much-lov'd isle.

C'est encore le même esprit qui l'inspirait quand il disait:

O Thou! who pour'd the patriotic tide,
That stream'd thro' Wallace's undaunted heart,
Who dar'd to, nobly, stem tyrannic pride,
Or nobly die, the second glorious part.